

La Lettre d'EMA

Echanges Massy-Afrique

Echanges Massy-Afrique.
Espace associatif - Centre omnisports Pierre de Coubertin
Avenue du Noyer Lambert 91300 Massy
Tél. : 01 60 11 56 65 ou 09 53 71 71 53
Site : massyafrique.org

Vous y trouverez cette lettre en couleurs.

Edito

Dans cette Lettre d'EMA de mai, vous découvrirez les réalisations d'EMA au Burkina Faso en 2013, à travers le témoignage d'Alain. Nouvel arrivé à EMA, il a répondu « présent » en participant à la mission de janvier 2014. Il décrit sa démarche, les temps forts tels qu'il les a vécus et les réalisations qui l'ont marqué.

Ce témoignage sera l'occasion de présenter le bilan des actions à Koper au cours de l'année 2013. Celles-ci concourent à améliorer le niveau et la qualité de vie des villageois et incitent à ce qu'ils prennent des responsabilités de manière durable, qu'ils soient eux-mêmes acteurs du développement. Les changements sont lents mais perceptibles.

Merci de continuer à nous aider financièrement afin qu'EMA continue à agir à Koper.

Vous trouverez aussi des réalisations de collégiens et d'enfants massicois âgés de cinq ans. C'est que, conformément aux statuts, « EMA essaie de contribuer à sensibiliser la population de Massy et des communes environnantes aux relations entre les pays du Nord et du Sud et aux conditions du développement ».

- Alors, quand les maitresses de l'école élémentaire Jean Jaurès de Palaiseau-Lozère nous appellent pour parler de l'Afrique de l'Ouest dans le cadre d'un cycle trimestriel, nous répondons « présents ».

- Alors, quand les professeurs du collège Blaise Pascal nous sollicitent pour participer aux activités du club MABEBU (Mali-Bénin-Burkina), nous répondons « présents ». Les conditions de vie des adultes éleveurs et cultivateurs deviennent objets d'activités comme celles des jeunes à l'école, au collège, au lycée, leur alimentation en particulier.

- Alors, quand une animatrice du centre de loisirs maternelle Atlantis nous appelle pour intervenir dans un cycle d'activités sur le thème de l'Afrique, nous répondons « présents ». Dire des contes, créer avec les enfants des histoires, des masques, des tissus peints, manipuler des instruments de musique, des marionnettes, des objets divers, regarder avec eux un spectacle de contes en musique, deviennent des occasions de parler de l'Afrique que nous connaissons, d'effacer des préjugés, d'attiser la curiosité.



- Alors, quand il semble opportun de réfléchir sur l'aide au développement, nous invitons M. Tidiane Diakité pour faire une conférence.

- Alors quand plusieurs associations massicoises de solidarité se rassemblent pour créer une animation, nous répondons « présents ».

Tout ceci réclame du temps, de l'énergie, des idées, des compétences. Nous faisons appel à vous, adhérents, amis d'EMA, pour que nous puissions continuer à répondre « présents » aux sollicitations et besoins exprimés par la population de Massy et des communes environnantes.

Faites-vous connaître, il y a toujours quelque chose en projet ou en train avec EMA !

Merci de répondre à cet appel.

Ma première mission au Burkina Faso

Je ne connaissais pas l'Afrique de l'Ouest et donc pas le Burkina Faso et encore moins les 5 villages du sud-ouest avec lesquels l'association « Echanges Massy-Afrique » a mis en place un partenariat de développement depuis maintenant 33 ans. J'ai accompagné une délégation de deux responsables massicoises, Jacqueline la présidente et Marie-Claude la trésorière, du 12 au 27 janvier 2014.



J'étais désireux depuis longtemps d'approcher EMA. A vrai dire, bien que ne connaissant aucun des adhérents de cette association, j'avais été intéressé depuis plusieurs années, m'étant procuré des documents produits par eux lors de fêtes des associations ou manifestations diverses, par la précision qu'ils mettaient à décrire les actions de développement auxquelles ils participaient dans quelques villages du Burkina Faso (cinq villages, parmi les 21 que compte la commune de Koper, peuplée au total d'environ 20 000 habitants). Intrigué aussi, je dois le dire, par le caractère d'austérité qui se dégageait de leurs documents, gage de sérieux à mes yeux... L'âge de la retraite étant venu et la période des bonnes résolutions n'étant, elle, jamais forclosée, j'ai décidé d'adhérer à cette association. Je dois dire que lors des premières réunions le contenu des discussions m'a paru assez difficile à comprendre, entre la multiplicité des noms des correspondants sur place, les dénominations des différents lieux d'intervention, sans oublier les sigles de différentes organisations partenaires...

C'est qu'une association, existant depuis une trentaine d'années, possède son acquis, son histoire, ses interlocuteurs sur place bien identifiés, etc. Bref, comme me l'ont dit mes récents amis « tant que tu ne seras pas allé « là-bas », tu auras du mal à comprendre réellement ».

Le déroulement du voyage

Une délégation d'EMA se rend à Koper chaque année afin de réaliser, avec nos correspondants locaux, le bilan des actions de l'année écoulée et de définir les priorités de l'année à venir.

Un déroulement bien rôdé

Le voyage, de deux semaines, se déroule selon un échelonnement apparemment bien rôdé :

- Deux jours à Ouagadougou, la capitale, afin de procéder à des achats d'artisanat, car c'est cet artisanat qui est ensuite proposé

à la vente en France, à l'occasion de différentes manifestations, afin de compléter les finances de l'association.

Ces deux jours sont aussi l'occasion de rencontrer celui qui est le coordinateur de notre dispositif burkinabè, Isaïe Paré. Ce dernier, ancien « volontaire du progrès » et désormais directeur d'une entreprise de travaux (Ed.PA) apporte ses différents savoir-faire professionnels dans un but de coordination financière et de supervision

- Puis deux jours sur place (à Dano la capitale régionale, puis à Koper) pour des contacts institutionnels ou généraux (haut-commissaire, directeur régional de l'agriculture, maire de Dano, personnel de santé, inspecteur de la circonscription scolaire ...)

- Et une journée dans chaque village, accompagnés alors par l'équipe d'appui-conseil d'Ed.PA (trois salariés qui interviennent sur notre secteur). Deux des cinq villages (Kpai et Babora) sont situés le long de la grand-route et ont une activité de commerce (marchés, épiceries et bars, etc.), tandis que les trois autres villages (Béné, Pirkon et Gorgane) sont situés à l'écart de cette route.

Dans chacun des cinq villages, la journée se passe selon le même déroulement :

- Le matin, visite de l'école et des réalisations (classes, logements, latrines...) avec la présence des instituteurs bien entendu, mais aussi de l'association des parents d'élèves. La fin de matinée est consacrée à une rencontre avec les bénéficiaires de financement de projets individuels (achats d'animaux d'élevage, de matériel agricole par exemple).

- L'après-midi a lieu l'« assemblée villageoise » : les cinq assemblées ont réuni entre 50 et 100 personnes chaque fois. Ces réunions commencent toujours par une présentation de ce qui a été réalisé dans l'année, présentation faite par les responsables d'EKOMA (Echanges Koper Massy), association partenaire d'EMA. Puis les échanges portent bien évidemment sur la recherche des explications de ce qui a mal fonctionné, afin d'envisager des solutions pour l'avenir.

- Les repas et le coucher des membres de la mission se font aussi dans chacun de ces cinq villages, de manière à favoriser la proximité maximale avec la population.

Enfin une dernière journée est consacrée à une grande réunion « bilan-perspectives », avec les membres d'EKOMA, ainsi qu'avec tous les principaux acteurs concernés.



EMA, EKOMA et le maire de Koper

Il faut ajouter que lors de cette mission de janvier 2014, nous avons pris deux jours de vacances consacrés au tourisme, à Bobo-Dioulasso (à nos frais, cela va sans dire). Puis nous sommes retournés à la capitale afin de terminer nos achats

d'artisanat et vérifier le poids de nos satanées valises, qui ne devaient pas dépasser 23 kg chacune !

Le contexte

Comment décrire en seulement quelques mots la situation de ces cinq villages ? Rappelons d'abord le contexte burkinabè : à l' « indice de développement humain » (IDH) défini par l'ONU, le Burkina se classe en 183^{ème} position sur 187 pays. Certes, les critères technocratiques sur lesquels repose cet indice donnent souvent lieu à discussion, mais en même temps cela donne une idée de la situation... Dans les villages il n'y a pas d'eau courante ni d'électricité (mais ces dossiers là progressent, puisque la ville de Dano, située à 20 km, en bénéficie désormais). Et le « goudron » (la route goudronnée qui relie Ouagadougou à Dano) ne vient pas jusqu'à Koper, mais il faut dire aussi que la piste qui permet de venir ensuite de Dano à Koper est en assez bon état.

Les cinq villages font donc partie de la commune de Koper. Au Burkina, on appelle « commune » un regroupement de villages (Koper compte 21 villages), avec un seuil minimal de 20 000 habitants et une capacité financière minima de ressources propres. A noter que l'Etat central procède actuellement à une certaine décentralisation des missions, c'est-à-dire délègue aux communes un budget et des responsabilités naguère gérés depuis la capitale.



Borne-fontaine à Babora

Le maire de Koper (Jacques Somda) a été réélu en 2013 pour six ans. Il a à gérer les secteurs de l'enseignement, de la santé, les routes, l'eau et l'électricité. Il fait avec les moyens qu'il a et il fait beaucoup appel aux partenaires, dont nous. Les principales réalisations récentes sont la piste Kpaï-Mémère, le château d'eau de Babora, la conduite d'eau et les bornes-fontaines le long de la grand-route. Le maire œuvre pour une bonne synergie entre ses propres projets, ceux de l'association EKOMA et les financements d'EMA.

Les réalisations qui m'ont le plus marqué

Le détail des projets réalisés en 2013 figure page 4, la ligne globale de ces réalisations étant fixée depuis plusieurs années.

Quelques réalisations

Ainsi ai-je pu voir...

- les salles de classe construites grâce à la participation financière d'EMA. Elles sont certes surchargées, avec un manque encore de tables-bancs mais avec latrines récemment construites. J'ai découvert l'existence désormais de repas de cantine (un bol de riz en général), avec - petite fierté

apparemment des membres d'EMA ! - la présence et l'utilisation de « cuiseurs métalliques économes ». Avec l'espoir que l'exemple montré dans les cantines des écoles fera tache d'huile auprès de la population, afin de ralentir le phénomène de déforestation, aujourd'hui galopant...

- l'aide à la scolarisation des enfants (subventions aux associations de parents d'élèves) qui dispense les familles d'une partie des frais de scolarisation et assure ainsi l'entretien de l'école et l'achat du matériel scolaire indispensable,

- l'aide aux revenus de l'agriculture progresse aussi grâce aux cofinancements à 50 % d'EMA : le gros bétail (boeufs) contribue aux travaux des champs, tandis que l'achat de petits ruminants permet aux femmes de générer des revenus financiers lors de la revente ultérieure,

- au niveau sanitaire : le financement de l'électrification du dépôt de pharmacie du centre de santé permet désormais au gestionnaire de ce dépôt de venir la nuit, lors d'une urgence, chercher les médicaments nécessaires,

- au niveau de la préservation durable de l'environnement, subventions à l'achat d'arbres et au concours de l'école propre, *A noter qu'un financement n'est jamais pris en charge à 100 %. EMA finance 90% des investissements lourds d'intérêt collectif, type construction de salles de classe et 50% des aides d'ordre individuel, type achat de gros bétail. Il y a toujours une contribution, soit individuelle, soit collective, du (ou des) bénéficiaire(s).*



Les acteurs locaux

Dans ces cinq villages, en rencontrant les acteurs locaux, j'ai pu mieux comprendre le fonctionnement assez élaboré de ce « dispositif » d'aide au développement : une association locale, donc EKOMA est le partenaire de l'association massicoise EMA. Cette association burkinabè est composée essentiellement de trois représentants par village, soit deux hommes et une femme. En outre, 15 autres membres jouent le rôle de « rédacteur local » ou de membres d'associations de parents d'élèves. EKOMA est aidée pour ses réalisations par trois salariés burkinabè qui forment « la cellule d'appui-conseil » (EAC). A ce stade, il est important de préciser que le fonctionnement de l'EAC est cofinancé par 4 associations françaises : outre EMA, une de Sceaux, une de Condom et une de Perpignan conjuguent leurs efforts. C'est le « Collectif de Dano ».

Pour conclure

« **Les choses progressent !** », c'est la phrase que j'ai entendue plusieurs fois prononcée par Jacqueline et Marie Claude que j'accompagnais.

La mise en œuvre de ces actions d'aide au développement fait apparaître une ingénierie sociale assez particulière et j'ai été frappé par la multiplicité des concertations et la richesse des échanges à tous les niveaux. L'enchaînement des procédures de recueil des besoins, de choix des projets prioritaires, puis de suivi de la réalisation de ces mêmes projets et enfin d'évaluation, caractérise **un processus véritablement démocratique**. Il n'y a aucun « parachutage » de solutions « clés en mains » et l'examen critique – et public – de ce qui a insuffisamment fonctionné donne lieu à des confrontations sans concessions.

Enfin, je citerais volontiers **quatre phrases** entendues ça et là, qui témoignent à mon avis d'une attitude active de la population des cinq villages :

« Bonne arrivée ! » est la phrase entendue le plus souvent.

« Pas de problème ! » souligne déjà une attitude qui récuse l'impossibilité...

« Pourquoi pas ? ! » signale un pas de plus dans le sens de la possibilité d'une solution, d'une action...

« Allez ! », un jeune maraîcher a fait rire toute l'assistance, lors d'une assemblée villageoise, en indiquant qu'il reconnaissait lorsqu'un bœuf a été subventionné par des crédits « français » car l'injonction d'avancer ne se fait plus en langage local (dagara) mais en français, et il entend crier « Allez ! ».

-0-0-0-0-0-0-0-0-0-

BILAN des ACTIONS de l'ANNEE 2013

Domaine scolaire

- Ouverture d'une salle de classe à Gorgane déjà occupée en mai 2014
- Construction en cours d'un logement de maître à Béné-Dogfutéon
- Financement à hauteur de 50% pour la scolarisation de 910 élèves du Primaire
- Financement à hauteur de 50% pour la scolarisation de 115 élèves du collège-lycée de Koper
- Mise en œuvre du concours de l'école propre

...Mais les retards s'accumulent pour la construction de la salle de classe de Babora Kondogar



Logement de maître à Dogfutéon



Dépôt de pharmacie de Babora

Domaine de la santé et de l'hygiène

- Electrification du dépôt de pharmacie de Babora

...Mais toujours pas d'ouverture au public des latrines des marchés de Kpaï et de Fakoul

Domaine de l'équipement agricole

- Achat au bénéfice de 17 producteurs de 26 bœufs et d'une charrette

Domaine du financement des activités génératrices de revenus (AGR)

- Aide à 25 femmes pour l'achat de petit bétail (moutons, cochons)

Domaine de l'environnement

- Achat de 425 arbres d'espèce forestière et de 304 d'espèces fruitières
- Achat de 9 cuiseurs métalliques économes pour les cantines et de 21 pour des privés

Domaine des formations

- Formation de tous les bénéficiaires d'équipement agricole et de petit bétail sur les paramètres de choix des animaux, leur entretien, leur nourriture et les soins vétérinaires afférents
- Formation en matière de gestion d'EKOMA et des Parents d'élèves (APE)

En marge de la mission, découverte de Bobo

Après trois missions au Burkina, je ne connaissais toujours pas Bobo Dioulasso. J'ai donc insisté auprès de mes compagnons de voyage pour y aller.



Accompagnés de notre chauffeur, Issaka, qui est guide touristique, nous avons passé un weekend dans cette ville, tellement différente de la capitale Ouagadougou ! De larges allées bordées d'arbres gigantesques, des bâtiments de l'époque coloniale bien conservés, une vie culturelle présente dans de nombreux quartiers.

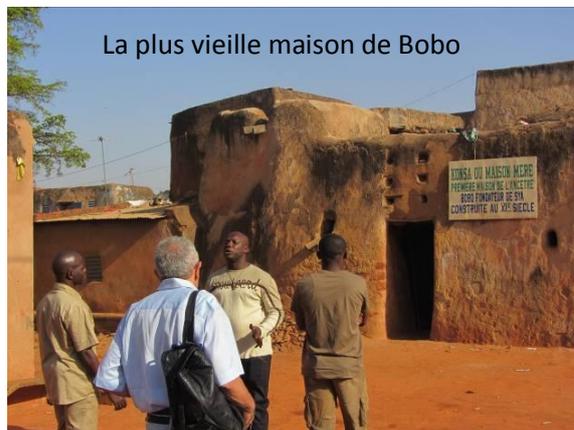


Gare de Bobo

Nous avons bien sûr visité la mosquée (construite en 1880) et le vieux quartier avec un guide local grâce à Issaka.



Mosquée



La plus vieille maison de Bobo

Le soir on s'attable autour d'échoppes qui proposent du poisson grillé et de l'attiéké (semoule de manioc). Quelle ambiance !

Nous avons assisté à un concert de Koko Mendélé, en plein air, sous un ciel étoilé inoubliable. Comme souvent en Afrique les horaires figurant sur l'affiche n'ont pas été respectés et, compte tenu de la fatigue, nous avons quitté avec regret les lieux alors que l'artiste, tant attendu par l'auditoire, venait d'arriver ! Le lendemain était encore une journée chargée car nous allions à Koumi à une quinzaine de kilomètres de Bobo et nous devions revenir le soir à Ouaga.



Lieu de sacrifices de poulets

Koumi est un village bobo. Même impression que dans le vieux quartier de Bobo: On déambule entre les constructions en banco, on fait quelques photos, on ne peut malheureusement pas échanger avec la population. Celle-ci est principalement composée de jeunes femmes et de leurs enfants car les hommes sont partis (où ?) pour gagner de l'argent.

J'ai ressenti une gêne tant le décalage entre moi et les gens que nous croisions était grand. Comme il est difficile de comprendre une civilisation si ancienne ! Néanmoins un voyage au Burkina se doit de passer à Bobo.

Alain Somda, que nous avons invité à partager ce weekend de détente, fut très heureux de nous accompagner dans ce périple.

Marie Claude

QUELQUES ASPECTS DE LA CONDITION FEMININE AU BURKINA

Une évolution pour ne pas dire « révolution » dans la condition de la femme a été amorcée avec Thomas Sankara, au pouvoir de 1983 à 1987. Il assignait aux femmes un rôle décisif dans la révolution en souhaitant qu'elles prennent conscience de leurs capacités économiques, politiques etc.

Quels que soient les progrès survenus et les espoirs pour l'émancipation des femmes, il faut rappeler **quelques réalités peu optimistes** :

Cette année la mission 2014 a constaté au collège-lycée de Koper certaines situations particulièrement difficiles pour les filles. Il arrive en effet qu'elles soient freinées dans leur scolarité par des grossesses précoces. Bien que le renvoi des établissements ne soit pas préconisé dans ce cas au Burkina, elles abandonnent leur scolarité en fin de grossesse.

Ont été recensées :

- en 2012-2013 en premier cycle : 12 grossesses dont 8 en 6^{ème}.
- en 2013-2014, lors du passage de la mission en janvier, on comptait déjà en premier cycle trois grossesses et six en deuxième cycle.



Une coiffure jugée 'provocante'

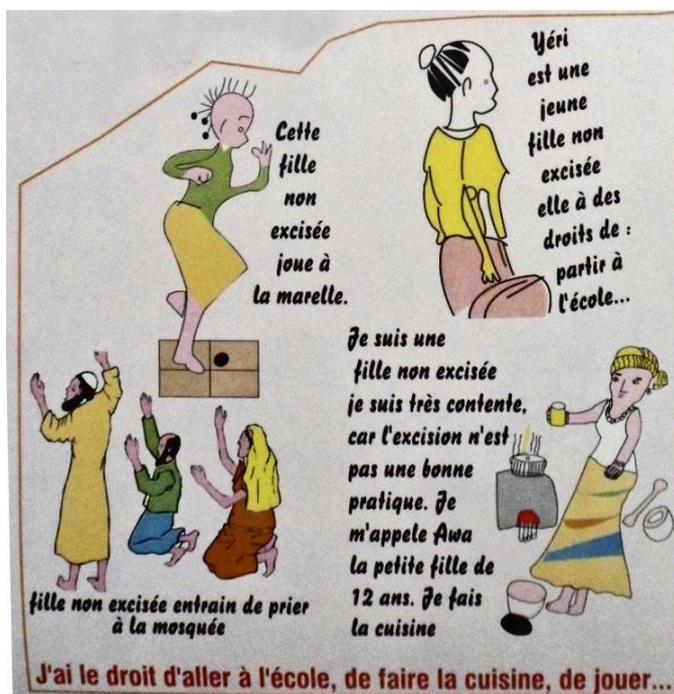
L'absence de contrôle parental, la libération des mœurs, l'orpaillage (Koper est entouré par des sites d'or) sont les raisons d'un si grand nombre d'abandons, d'exclusions, de résultats médiocres dont les filles sont sans doute les principales victimes. Les orpailleurs paient les filles d'autant plus que la superstition veut que « Si tu as affaire à une femme dans un rapport non protégé tu gagnes beaucoup d'or » propos rapporté par le proviseur du lycée.

Un observateur burkinabè de sites d'orpaillage dans la même région témoigne aussi : « Certaines mineures en grossesse que nous avons rencontrées sur les sites ont quitté fraîchement la classe de CM2. L'une d'elle nous a confié qu'elle est venue aider sa grande sœur à laver l'or. Elle dit avoir voulu en profiter pour gagner quelque sous pour ses frais de scolarité pour la classe de sixième. Mal lui en a pris, parce que dès son coup d'essai, la malheureuse s'est retrouvée en grossesse ».

Le proviseur du collège-lycée de Koper a pris des mesures à sa portée comme l'interdiction des coiffures considérées comme provocantes pour les filles.

L'action sociale est chargée de sensibiliser les élèves aux risques du VIH et des MST. Mais la prévention coûte trop cher, nous dit l'intendant, 7 000 FCFA c'est-à-dire 10 € par animateur et par jour et il faut au moins 3 jours pour toucher toutes les classes.

La mission d'EMA a laissé au centre de santé environ 300 fascicules relatifs à l'information sur la contraception, le VIH et les MST en invitant le proviseur et le professeur de SVT à reprendre contact avec l'infirmier. Mais le professeur de SVT demande une indemnité de 5 000 FCFA c'est-à-dire 8 € pour organiser une séance en collaboration avec l'infirmier du centre de santé. Aucune séance d'information n'aura donc lieu cette année...



En revanche des progrès sont observables dans la lutte contre l'excision au sud ouest du Burkina Faso.

Une loi interdisant les mutilations génitales féminines a été adoptée au Burkina dès 1996. Les pratiques n'ont pas cessé immédiatement pour autant. L'association APFG (Assurance pour la Promotion Féminine de Gaoua) agit contre les pratiques néfastes pour les femmes, dont l'excision. Elle a publié en 2013 les résultats d'une enquête qui montrent que la commune de Koper serait en 2008 complètement épargnée alors que Dano serait encore touché par cette pratique.

La sensibilisation directe par le théâtre-forum, les causeries à domicile, la parenté à plaisanterie, sont les moyens les plus utilisés pour convaincre. Il s'agit de valoriser la femme non excisée. L'application stricte de la loi intervient en dernier recours.

Plus généralement pour tout le sud-ouest du Burkina : « On constate de nos jours, un net recul de la pratique de l'excision, même si la tendance est à la clandestinité ».

POPULATION ET ENVIRONNEMENT EN DANGER, LA RUÉE VERS L'OR.

Il y a certes déjà eu quelques sites aurifères autour de Dano et de Koper, mais lors de la mission 2014, ce fut de nouveau un sujet récurant lors de nos rencontres avec les autorités locales. En effet le nombre de sites augmente et certains en dehors de tout contrôle de l'Etat.

Ceci a pour conséquence la dégradation de l'environnement, par exemple l'abattage des arbres pour étayer les galeries, le creusement de trous dans le sol, jamais rebouchés après la prospection et le commerce de l'eau nécessaire sur ces sites qui se négocie à prix fort. Or le bois et l'eau sont des denrées rares qu'il faudrait sauvegarder. En outre l'usage de mercure par les chercheurs d'or pollue les sites.

Nombreux sont les villageois parmi lesquels des écoliers et écolières qui, alléchés par le gain, se lancent dans la prospection d'où l'abandon massif des études au collège-lycée de Koper. (Voir article précédent)

EMA, qui depuis plus de 30 ans agit en faveur de la scolarisation des enfants et de la défense de l'environnement est inquiète et espère que les autorités locales, en particulier le maire de Koper, réguleront cette ruée vers l'or.



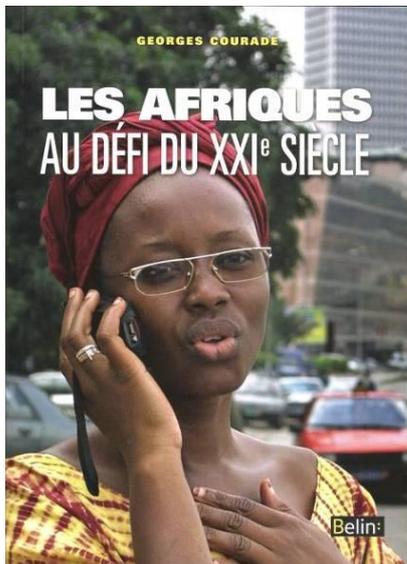
Sur le site aurifère de Mémère

Autre conséquence, la flambée des prix des produits de base et de l'immobilier à Dano pénalise les plus pauvres. Les conditions de vie sur ces sites sont horribles. Hommes, femmes, enfants s'entassent dans des bidonvilles où la promiscuité, le manque d'hygiène et l'argent de l'or entraînent le développement de la prostitution et des maladies inhérentes (VIH, MST).

-O-O-O-O-O-O-O-O-

NOTES de LECTURE Les Afriques au défi du XXI^e siècle de Georges Courade

« Nul sentier ne conduit à l'arbre qui ne porte pas de fruits »



Les deux décennies de 1980 à 2000, marquées par les effets des mesures d'ajustement structurel ont enfanté « l'afropessimisme ». Actuellement, l'Afrique subsaharienne n'est ni endettée ni marginale. Riche de ses minerais, de ses ressources énergétiques, de ses réserves de terre, de la jeunesse de sa population, elle attire les investissements des pays occidentaux et des pays émergents et se développe au rythme de 5% par an. L'optimisme de la macro-économie triomphe. Le nombre et le niveau des jeunes scolarisés ne cesse d'augmenter même s'il reste de

nombreux laissés-pour-compte. La petite exploitation familiale traditionnelle si méprisée a réussi à nourrir les grandes métropoles malgré une urbanisation fulgurante. L'économie informelle permet de gérer les trois quarts des travailleurs dont 4 sur 5 gagnent moins de deux dollars par jour.

Un demi-siècle après les indépendances politiques, il reste aux Afriques à bâtir une « deuxième indépendance » pour maîtriser leur destin sur les plans économique, politique, éducatif...

La mondialisation distend les dépendances en multipliant les concurrences mais les populations sont appelées à relever les défis du XXI^e siècle :

- la croissance démographique (en 2010 une moyenne de 5,5 enfants par femme) qui pèse sur les services sociaux de la santé et de l'éducation ;
- l'inégale répartition de la population entre des régions aux densités élevées et des zones sous-peuplées ;
- l'enclavement ou l'isolement de certains Etats ;
- la capacité à relever la productivité agricole pour aboutir à la sécurité alimentaire ;
- la question de l'accession à la propriété de la terre (autochtones, migrants, investisseurs étrangers décidés à exporter toute leur production...)
- les dégâts écologiques du type du delta du Niger ;
- la nécessité de trouver un emploi aux diplômés alors que les pays manquent de cadres ; cependant dans les campagnes des syndicats agricoles ont acquis une notoriété internationale et l'inventivité d'entrepreneurs crée des activités agricoles rentables ;
- la croissance de la demande soutenue par une classe moyenne dont les revenus sont relativement faibles

mais qui monte en puissance bousculant les sociétés en accédant à « la petite prospérité » ;

- l'atout des technologies de l'information et de la communication qui maintient un fort lien social mais est handicapé par les insuffisances d'infrastructures et le manque de marché régional ;

- l'effervescence du champ religieux avec des hybridations de croyances anciennes et des spiritualités radicales parfois fanatiques, lieu où les cadets sociaux (jeunes et femmes) peuvent échapper aux aspects négatifs du communautarisme ;

- la réinvention de la tradition par l'évolution du système social au contact de la modernité de façon à produire de nouveaux contrats sociaux et permettre aux populations défavorisées de bénéficier d'un certain niveau de protection sociale ;

- la majorité de régimes forts éloignés de la démocratie, sans alternance politique, trop corrompus, où armée et pouvoir ne font souvent qu'un ;

- la redistribution des richesses qui créent de fortes inégalités de classe pour relever le défi de la pauvreté : l'Afrique ne pourra pas faire l'économie des grandes luttes sociales quand trop de contrats enrichissent les dirigeants qui alimentent des paradis fiscaux et les « biens mal acquis ».

Extrait du livre : « Le développement des ONG au Burkina Faso »

Avec plus de 600 ONG début 2010, le Burkina Faso dispose d'un dispositif de solidarité diversifié qui s'appuie dans chaque village ou quartier sur un ou plusieurs groupements villageois. Aucun indicateur ne permet de mesurer l'impact sur le développement de ce déploiement concurrentiel d'acteurs de la solidarité. Opérations d'urgence à l'origine, elles se sont muées en projets de développement de trois à cinq ans. Le temps de ces projets sans mémoire est scandé par le déblocage des crédits et les reconductions. La problématique de ces associations demeure marquée par leur ADN d'origine, l'envoi de personnel et de matériel médical pour Médecins Sans Frontières par exemple. Le recrutement d'un personnel local plus qualifié contribue à professionnaliser les associations les mieux dotées. Installées à proximité de la capitale pour la plupart, ces ONG, travaillant surtout dans le social, renforcent les déséquilibres géographiques et sectoriels du développement. Quelques unes agissent comme des entreprises, beaucoup d'autres jouent sur la bonne volonté et l'improvisation permanente. Si les activités d'alphabétisation et de formation professionnelle rencontrent un réel succès, les projets agricoles profitent souvent à une minorité. Le dynamisme des animateurs fait généralement la différence. Au total, l'Etat ayant renoncé à son rôle de coordination, grands bailleurs et ONG se sont arrogé le pilotage du développement du Burkina Faso. »

-O-O-O-O-O-O-O-O-

A la suite de l'Assemblée générale d'EMA du 9 avril 2014, le Conseil d'administration s'est réuni le 14 mai 2014. Il est composé des membres suivants :
Jean-Jacques Bimbenet, Catherine Bourdoncle, Marie-Françoise Cauchetier, Marie Claude Ferraut, Pablo Granda, Simonne Guyon, Cécile Lecointre, Alain Pauly, Elisabeth Phlippoteau, Jacqueline Rivot, Lucette Vélard.
Il a élu le bureau exécutif :

Présidente : Jacqueline Rivot
Secrétaire : Catherine Bourdoncle
Secrétaire adjoint : Jean- Jacques Bimbenet
Trésorière : Marie Claude Ferraut



PROCHAINS RENDEZ-VOUS

occasions pour nous rencontrer, acheter de l'artisanat burkinabè et connaître d'autres associations :

- Samedi 28 juin, 15-20h, à Palaiseau : **Broc'art**, exposition d'artisanat et œuvres d'art, de privés ou d'associations
- Samedi 13 septembre, 10-18h, à Massy, **fête des associations**, rendez-vous de toutes les associations massicoises
- Samedi 20 septembre, 12h-17h, au kiosque de Villaine, « **The meal** », repas partagé et animations, pour soutenir les paysans d'ici et ailleurs et plaider pour la souveraineté alimentaire
- Samedi 22 novembre, à l'Espace Liberté, **fête de la solidarité internationale**, sur le thème du droit à l'éducation.



FONDATION JM.BRUNEAU